La métamorphose de l'antique en moderne chez les sculpteurs grecs contemporains ayant travaillé en France depuis 1945

Il y a un lien étroit entre la philosophie et l'art de l'ancienne Hellade, qui ont constitué les fondements de la civilisation méditerranéenne. Nous retrouvons ce lien dans l'évolution de la philosophie et de l'art du monde occidental à travers les millénaires, jusqu'à nos jours.

La philosophie grecque de l'Antiquité était une philosophie de l'être, celle de l'Occident actuel est une philosophie de l'esprit et du devenir. L'une cherchait ce qui est, l'autre cherche comment est possible ce qui est. L'idéal de l'une était la contemplation, l'idéal de l'autre est le devenir. L'une aboutit à la substance et au transcendant, l'autre à la fonction et au transcendental. (Voir C. Noica: Trois Introductions au devenir vers l'être).

La loi constitutive de l'art était pour Platon et Aristote la "mimésis" (l'imitation). Le principe du classicisme grec était la reproduction de la nature telle qu'on la voit, mais en la corrigeant et en l'améliorant selon les normes de la pensée. Selon Xenocrate de Sicyone, l'art consistait avant tout dans l'habileté à rendre les apparences visibles (Voir René Huyghe: L'art et l'Homme, vol. I, pg. 238-240)

L'art moderne est un dialogue avec l'invisible, une invitation au voyage au pays de l'imaginaire.

Brancusi disait: "Ce n'est pas la forme extérieure des choses qui est réelle, mais l'essence des choses. Partant de cette vérité, il est impossible à quiconque d'exprimer quelque chose de réel en imitant la surface exterieure des choses."

Cette evolution du visible à l'invisible, de l'apparence à la quête de l'essence des choses peut être constatée aussi chez les sculpteurs grecs contemporains qui ont travaillé en France depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Nous avons pris cinq exemples pour illustrer notre thème, la métamorphose de l'antique en moderne: Froso Eftimiadi, Constantin Andréou, Costas Coulentianos, Constantin Karahalios et Yerassimos Sklavos.

Chez tous ces cinq sculpteurs nous retrouvons quelques éléments en commun: le refus de la représentation figurative de la réalité, la forme en devenir, la dynamique d'ascension, qui donne l'impression que la sculpture s'élève du socle au lieu de reposer sur lui, le volume d'espace, la pratique de la sculpture en métal, le mouvement en spirale, le rythme et la suggestion comme moyens d'expression, la revendication de l'espace, l'esprit odysséen, l'affirmation d'une identité nationale et, bien entendu, la métamorphose de l'antique en moderne.

Chacun de ces artistes manifeste ces caractéristiques sous des formes différentes,qui leur sont propres et définissent leur personnalité artistique.

Tous sont arrivés en France avant 1960:Andréou,Eftimiadi et Coulentianos en 1945,comme boursiers du Gouvernement Français,Sklavos et Karahalios douze ans plus tard,en 1957.Andréou et Eftimiadi ont travaillé à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Marcel Gimond,Coulentianos a suivi les conseils de Henri Laurens,Karahalios a étudié à l'Ecole Nationale des Beaux-Art et à l'Ecole Estienne et Sklavos à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et à la Grande-Chaumière avec Zadkine.Tous ont exposé au Salon de la Jeune Sculpture et à d'autres expositions organisées en France.

Tous les cinq ont contribué au renouvellement et à l'enrichissement du vocabulaire plastique,soit en mettant au point,comme Andréou,un procédé original pour la soudure des plaques de laiton,soit en inventant,comme Sklavos,un nouvel instrument pour attaquer la pierre avec un chalumeau d'oxygène et d'acétylène pourvu d'une série de becs spéciaux,permettant de creuser et de pénétrer dans les blocs les plus durs.

Si l'Oiseau est un thème de prédilection pour Andréou,Eftimiadi,Coulentianos et Karahalios, avec l'aspiration à la liberté et le dynamisme ascensionnel qu'il implique,il y a chez Sklavos le même besoin d'exprimer le mystère des formes en devenir dans Evasion de la matière,Les Yeux du Ciel,Métamorphose ou La Lumière Delphique.

Nous retrouvons les Hiboux,"oiseaux cycladiques bien-aimés d'Athéna", dans l'oeuvre de Froso Eftimiadi et dans celle d'Andréou.En laiton,en cuivre ou en fer martelé,ils sont plus stylisés,plus ouvragés,plus mystérieux dans leur volume clos chez Froso Eftimiadi,plus libres et plus ouverts dans leur revendication de l'espace chez Andréou.

Ce qui définit l'art de Constantin Andréou c'est la recherche passionnée de la vie intérieure des formes.Il veut vaincre le poids et la masse compacte de la matière,créer des formes légères,aériennes,des sculptures transparentes, des carcasses intégrant les vides et les volumes d'espace dans leur structure. Il remplace,à l'intérieur d'un cercle,les plaques de laiton par des fils et des tiges,qui constituent une sorte de trame,un tissu transparent laissant la lumière et le regard pénétrer à l'intérieur de ses compositions.Le cycle de l'Oeil et surtout la sculpture L'Oeil du XX-ème siècle ou bien celle intitulée La Vie intérieure des formes témoignent de cette volonté d'atteindre à l'esprit et à l'essence des choses,au delà des limites de la matière.

En quoi consiste l'identité grecque de l'art d'Andréou et comment se manifeste chez lui la métamorphose de l'antique en moderne ?

Le cercle était,pour les Grecs de l'Antiquité,la forme caractéristique et la condition formelle de la connaissance philosophique par laquelle l'ordre était institué.La sphère était,à son tour,la forme qui se suffisait à elle-même.

Andréou fait évoluer le cercle en spirales et évide la sphère à la recherche de son mystère.

Or,la spirale,qui évoque le mouvement ondulatoire des vagues,est l'une des caractéristiques de l'art grec.On la retrouve comme ornement sur les cruches Kamarés de l'époque mynoénne et même à l'époque classique dans la construction du corps humain,dont la grâce et l'élégance sont dûes au mouvement ondulatoire des quatre plans qui se contrarient alternativement à travers le corps tout entier.

L'utilisation fréquente de la spirale provient de l'attachement des Grecs,peuple de marins,à tout ce qui est lié à la mer.

Dans sa sculpture Amour des vagues,qui comporte plusieurs variantes, Andréou exprime son lyrisme et son identité grecque en évoquant par des spirales la fluidité de la mer,la fuite du temps,la métamorphose qui est la loi de la vie.Les vagues,par leur mouvement ondulatoire,suggèrent cette part de rêve,ce voyage dans l'imaginaire,cette promesse d'infini qui définissent l'oeuvre de Constantin Andréou (Projection des diapos Amour des Vagues I,II,III,IV et Les Yeux de la Mer diapos V)

Chez Froso Eftimiadi,l'identité grecque et la métamorphose de l'ancien en moderne sont encore plus évidentes.Comme l'observait à juste titre Spiros Melos,"elle transforme la réalité en mythe et le mythe en réalité."

Prenons trois exemples pour illustrer cette constatation:Les Bergers grecs,Les Suppliantes et La Femme de Loth.

Les Bergers grecs,issus de la réalité,sont des archétypes,aux dimensions mythiques.(Projection du diapos VI).Implantés au sol,ces trois figures cubiques en tôles assemblées et soudées,ayant une ouverture au centre qui accentue leur mystère,semblent sortir de la nuit des âges.Ils sont l'image d'un peuple de pâtres qui,sur les hauts paturages,mènent une vie âpre et dure.Ces Bergers ne sont ni d'hier,ni d'aujourd'hui.Viennent-ils de l'époque pélagique ou bien du temps des Cyclades ? Sans visages,hauts et altiers,ils semblent être là depuis toujours,image caractéristique d'un aspect fondamental de l'âme grecque.

Dans ces sculptures,nous trouvons une nouvelle conception de la drapefie.Dans la statuaire antique,la draperie n'était qu'un accéssoire,

un élément qui épousait la forme du corps humain et contribuait, par le rythme et la répetition des plis, à l'harmonie et à la force expressive de l'ensemble. Chez Froso Eftimiadi, la draperie se substitue au volume et à la masse et devient elle-même sculpture. Les assemblages de tôles soudées, qui prennent la forme de longs manteaux portés par les bergers, sont vides à l'intérieur. Ainsi, la draperie remplace-t-elle le corps, tout en suggérant sa forme simplifiée, décantée et stylisée.

Avec Les Suppliantes, Froso Eftimiadi aborde la mythologie antique. (Projection du diapos VII). De fière allure, monumentales, ces deux formes elliptiques verticales s'ouvrent dans leur registre supérieur sur un arc profond, dont les extrémités se lèvent, comme des bras suppliants, vers le ciel, ce sont des Antigones tragiques qui invoquent le Destin et savent affronter la mort. Toutes les lignes de force sont ascendantes. Elles ont la grandeur des tragédies antiques. Leur espace spirituel dépasse largement leur dimensions. Un rythme noble, lent et grave, accusé par les courbes des plis qui se réjoignent au bout de l'arc, monte, comme une prière fervente pour infléchir la décision des Dieux. Anonymes, ces figures altières, en fer martelé, n'ont pas de visages. Ce sont des structures abstraites qui suggèrent une charge humaine. Mais par la force du sentiment, elles ont une portée universelle, traduisant dans un langage moderne des figures de la mythologie antique.

Dans La Femme de Loth, cette substitution du corps par la draperie atteint à sa plus haute expression. La sculpture n'est qu'une ample et vaste spirale qui monte lentement vers le sommet, dans un rythme noble et harmonieux, pour être ensuite brutalement coupée dans sa descente. C'est le parcours de la vie arrêté par la mort. Tout est sérénité et beauté dans ce marbre qui, sous la lumière de la lune qui devient caresse, prend des résonances plus subtiles, plus nuancées, plus secrètes. Ainsi, la sculpture semble-t-elle l'apparition d'une vie autre.

La Femme de Loth symbolise le refus de l'oubli, qui prend, de nos jours, une bouleversante actualité, après le génocide de la Deuxième Guerre mondiale. Le mythe devient réalité et trouve son expression dans un langage moderne d'une émouvante charge humaine. (Projection diapos VIII).

Les deux versions de la Niké, l'une modelée en plâtre, l'autre découpée en tiges de laiton martelé, nous offre la meilleure illustration de la métamorphose de l'antique en moderne. La première n'est qu'une draperie à l'antique qui se substitue à la figure dont elle suggère seulement la présence. Elle est faite de deux lignes de force ascendante d'orientation

différente:l'une monte vers la gauche en une poussée oblique,l'autre s'épanouit dans une torsade d'une superbe envolée vers la droite. La Niké en laiton est plus libre,plus légère, plus aérienne. Elle capte l'espace et l'entraîne dans sa course exaltante.Elle s'élance,libérée de son poids,ivre de sa jeunesse frémissante.Toutes ses spirales cernent des vides,s'enroulent autour d'eux,les emportant et leur communique leur animation.Cette Niké en laiton ne comporte pas de pleins: rien que des vides et des tiges.Son volume est fait de l'air qui la traverse,qui l'environne,qui l'éclaire avec la fluidité de sa lumière.Et néanmoins,elle a une présence,une identité,un rythme,un élan et un mouvement d'une incontestable réalité.C'est de l'antique exprimé en moderne (Projection des diapos IX et X).

Les sculptures de Costa Coulentianos sont animées par un dynamisme d'ascension,par un besoin de libération de la forme et de revendication de l'espace.Dans la lignée de Brancusi,mais sans atteindre à la sérénité et à la quête d'absolu du créateur de la Maiastra,Coulentianos trouve sa propre voie dans des compositions abstraites qui s'enlèvent du socle et prennent leur essor dans l'espace.Leur structure est légère,délivrée de la pesanteur.Alliant le bronze et le fer,manipulant avec maîtrise les métaux,il a acquis une place prestigieuse dans la sculpture contemporaine.N'ayant pas pu le joindre pour obtenir des diapos de son oeuvre,nous ne pourrons pas présenter des projections de ses sculptures.

L'oeuvre de Kosta Karahalios a deux visages: d'une part les sculptures au volume clos qui forment un bloc et occupent l'espace avec leur masse et leur corporalité et d'autre part les sculptures en métal qui cernent les volumes d'espace et se déroulent en cercles et en spirales,comme,par exemple Le Discostèle.(Projection des diapos XII,XIII, XIV et XV).

Le Discostèle est composé de quatre disques évidés qui se superposent formant deux spirales au rythme souple et harmonieux. Il repose sur les deux extrémités en arc d'un cinquième demi-disque plaqué au sol.L'alternance des vides,leur répétition,le déroulement des spirales,qui montent en serpentine créent un mouvement lent d'une certaine élégance.Le disque et le cercle,la spirale et les volumes d'espace en sont les éléments constitutifs.

Le Nid d'Abeilles est une forme élliptique,compacte, un volume clos,dont les surfaces sont pourvues de lignes obliques qui accentuent le mouvement ascendant de la composition abstraite.

Cette tendance à couvrir les plans d'un tissu de lignes obliques se retrouve aussi dans d'autres sculptures de Karahalios comme, par exemple, L'Oiseau ou Menhir aux formes géométriques et aux volumes clos.

La conscience de la forme pure définit la composition en marbre blanc Le Couple, ~~qui forme~~ un bloc d'une parfaite unité et d'une noble allure, dans la grande tradition de l'art grec.

Yerassimos Sklavos a eu une fin tragique. Il est mort jeune, à 40 ans, écrasé dans son atelier par sa dernière sculpture, un bloc de granit intitulé L'Amie qui ne ~~revient pas~~ existe plus. Mais son oeuvre témoigne de ses dons exceptionnels et de son instinct de la grandeur. Sklavos savait maîtriser la matière, en lui imposant son rythme et sa vision qui allait au delà de la réalité, dans le monde de l'imaginaire, tout en respectant sa structure et ses lois naturelles. Il aimait à creuser, à percer, à morceler les plans pour pénétrer au fond de la matière et saisir son esprit sans pour autant renoncer à la solidité du bloc (Projection XVI Evasion de la matière et XVII Le Soleil).

Il engageait avec la matière une confrontation passionnée, un combat acharné. Tout était action et passion, élan et poussée intérieure, force et fermeté dans son oeuvre. Le meilleur exemple en est La Lumière Delphique, en taille directe et en marbre pentélique, où la fougue entraîne ses lignes de force en avant dans un irrésistible élan. Il y a une vitalité, une force propulsive, un dynamisme qui s'allient, dans cette sculpture, aux exigences d'un rythme et d'une harmonie de proportions dignes des oeuvres de l'Antique Hellade. (Projection diapos XIX La Lumière Delphique). Si La Lumière Delphique est conçue comme une flèche sur l'horizontale, Les Yeux du ciel et La Passante sont composés sur la verticale et s'érigent d'un mouvement lent et d'une fière allure vers la voûte celeste. Les Yeux du ciel, en marbre du Vermont, qui se trouve à Mountainville dans l'Etat de New York, est l'une des plus belles réussites de Sklavos. Dans cette sculpture, il atteint à la grandeur. Ses plans se suivent, calmes et solennels comme une prière, et par leur répétition, par leur rythme, par l'ampleur de leur mouvement animent le marbre et lui confèrent une dimension spirituelle (Projection des diapos XVIII La Passante et XX Les Yeux du ciel)

Les sculpteurs grecs qui ont travaillé en France depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale ont participé à la grande aventure de l'art de notre temps et ont apporté une contribution précieuse à la sculpture actuelle de l'Occident, tout en gardant leur identité nationale et en affirmant leur vocation d'universalité.

Ionel Jianou